

Catherine Delors

LA DANSE DES FAUVES

Roman

Éditions Jeanne & Juliette

De la même auteure

Gabrielle ou les infortunes de la vertu, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2022 ; éditions Pocket, 2023

Blanche et la bonne étoile, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2023 ; éditions Pocket 2024

ISBN : 978-2-4944-7323-2

Les Éditions Jeanne & Juliette bénéficient pour la diffusion
et la commercialisation d'un partenariat
avec la Société Nouvelle Éditions Anne Carrière.

Cet ouvrage a été proposé à l'éditeur par l'Agence Editio Dialog (Lille)

© Éditions Jeanne & Juliette, Paris, 2024

www.editionsjeanneetjuliette.com

À Margaret

*Tout homme a une bête féroce à
l'intérieur, peu savent comment l'enchaîner ;
la plupart la lâchent, quand la terreur et la
loi ne les retiennent pas.*

Frédéric II, roi de Prusse, à Voltaire,
1760

LIVRE I

La promesse

CHAPITRE 1

Saint-Flour, province d'Auvergne, le 24 décembre 1780

La douleur dans la cuisse remontait jusqu'à l'aine, mais Yolande Raynal savait qu'elle ne devait pas bouger. Le moindre mouvement, le simple déplacement de son poids d'un côté à l'autre aviveraient encore la douleur. Elle se tenait immobile depuis bientôt une heure, les genoux nus sur le gravier de la cour, les bas roulés jusqu'aux chevilles, les jupes étalées autour d'elle comme une flaque d'encre. Et il commençait à neiger. *Le vieux Noël qui plume ses oies*, comme on disait dans le haut pays. Grelottant dans sa robe de laine, elle soupirait après son manteau. La brève journée touchait à sa fin et la jeune fille contemplait les rectangles jaunes des croisées qui perçaient les murs. Elle entendit le gémissement d'une porte derrière elle et se prit à espérer la fin du châtiment. Non, c'était seulement la servante, du même âge qu'elle, qui se dirigeait vers le puits dans un coin de la cour. La poulie grinçait, la petite souillon ahanait en remontant le seau, sans un regard pour Yolande, dont les épaules se couvraient de flocons tout près d'elle. Les domestiques avaient pris l'habitude de l'ignorer, ils savaient que ce n'était pas une demoiselle comme les autres, c'était pour cela qu'on la punissait sans cesse.

Yolande pensait à la cathédrale toute proche, avec ses massives tours carrées, bâties de la même pierre sombre que la maison Raynal. D'aussi loin qu'elle se souvînt, elle s'y rendait à chaque

La Danse des fauves

Noël, s'arrêtant pour admirer la crèche où le Divin Enfant, grandeur nature, ses bras roses écartés en un geste improbable, bénissait les fidèles depuis sa mangeoire garnie de paille. Ce jour-là, pour la première fois, elle serait privée de la messe de minuit et du festin qui suivrait. Elle était née un 25 décembre, un heureux présage, disait-on, elle aurait seize ans le lendemain.

Enfin la grande porte du vestibule s'ouvrit et maman lui fit signe. Yolande, s'appuyant sur la margelle du puits, se releva gauchement, dépliant ses genoux raidis, le souffle coupé par l'intensité de la douleur.

Tout avait commencé quand Bernard, plus jeune de treize mois, s'était faufilé derrière leur petite sœur et avait tiré sur ses tresses noires de façon si brutale que Marianne était tombée à la renverse. Yolande s'était précipitée pour le gifler de toutes ses forces, un geste qu'elle n'avait jamais osé auparavant. La joue encore rougie, il avait couru se plaindre à maman. Yolande avait tenté de se justifier, mais c'était elle qui avait dû demander pardon à genoux à son frère.

— Non, avait dit maman de sa voix dolente, ce pauvre Bernard n'aurait jamais fait tomber Marianne ! Pas à dessein, en tout cas. Et quand bien même il lui aurait tiré les cheveux, tu devrais savoir que les garçons aiment à taquiner leurs sœurs, sans y entendre malice. Tu resteras d'abord une heure en pénitence dans la cour, méchante !

Maman, les lèvres pincées, saisit Yolande par le bras pour la tirer vers la maison et lui donna une tape à travers ses jupes.

— Ton père vaque encore à ses affaires, mais, dès qu'il aura fini, je devrai lui parler. Tu es en train de devenir incorrigible, gâtée comme tu l'es. Qu'allons-nous faire de toi, ma pauvre fille ?

Maman rapportait sans faute toutes les transgressions de Yolande qui avaient pu échapper à l'attention de père. Lui se faisait une règle de punir avec la dernière rigueur toutes les infractions de leur aînée, et la liste en était longue : le regarder avec insolence quand il lui adressait la parole, ou au contraire détourner le regard d'un air

La promesse

sournois, manquer d'appétit, se montrer trop gourmande, renverser un verre d'eau quand Bernard l'avait subrepticement poussée, consacrer plus de temps à la lecture qu'à la couture, lever les yeux de son missel à la cathédrale, ne pas suffisamment serrer ses tresses. Puisqu'elle était incapable de donner le bon exemple à Bernard et Marianne par une conduite irréprochable, disait-il, la sévérité de son châtiment servait au moins de salutaire avertissement aux cadets.

Le supplice avait toujours lieu juste avant souper. Yolande, appelée dans le cabinet de travail de maître Raynal, s'agenouillait devant une chaise, la tête et la poitrine posées sur le siège, les jupes troussées par-dessus la taille, et, fesses découvertes, agrippait le dossier à deux mains. Son père se saisissait alors du nerf de bœuf qu'il gardait suspendu à un bouton de tiroir de son bureau. Quand il estimait la correction suffisante, il envoyait sa fille en pénitence dans sa chambre, où les servantes avaient l'ordre de ne rien lui donner à boire ou à manger. Ravalant ses larmes, les jambes flageolantes, elle attendait l'arrivée de Marianne, qui lui apportait en cachette un bout de pain dérobé à table et la réconfortait de son mieux.

En passant devant la porte de la cuisine, Yolande s'arrêta, les yeux clos, pour humer le fumet de l'oie, farcie de truffes et de châtaignes, qui rôtissait à la broche pour le dîner de Noël. Elle était rongée d'angoisse à l'idée du châtiment imminent et préférait attendre la convocation de père dans la chaleur du cantou, assise sur l'un des bancs placés à l'intérieur de l'énorme cheminée, plutôt que dans la solitude glacée de sa chambre.

Pendant le restant de ses jours, elle s'interrogerait sur cet instant qui avait décidé de son sort et de celui de Marianne. Tout eût été tellement facile si elle n'était pas entrée à la cuisine. Elle aurait reçu sa correction comme de droit, et, deux semaines plus tard, les deux jeunes filles auraient regagné ensemble le couvent de la Visitation de Saint-Flour, bâti sur un promontoire de pierre noire hors des remparts de la ville.

La Danse des fauves

Le destin des sœurs était tracé depuis leur plus tendre enfance : elles allaient encore passer un an ou deux ensemble en pension, avant d'être séparées de façon irrévocable le jour où Marianne se marierait dans la chapelle aux fresques vivement colorées pour suivre l'époux que père lui aurait choisi. Yolande, elle, resterait à la Visitation pour y prononcer ses vœux. L'idée de cette rupture lui arrachait des larmes, mais elle n'enviait à Marianne ni sa dot de cinquante mille livres, ni sa joliesse. Les cheveux de Yolande, sa seule beauté, ne lui avaient jamais inspiré la moindre vanité, car elle les savait depuis toujours destinés à être sacrifiés le jour où elle prendrait le voile. La vie au convent, dans sa simplicité, son uniformité, sa tranquillité, lui seyait parfaitement, et lui semblait bien plus rassurante que la perspective d'être livrée à un inconnu, un homme qui pourrait se révéler aussi cruel que père.

Certes, les disputes mesquines entre religieuses n'étaient pas rares, et il se murmurait que la mère supérieure se montrait parfois trop autoritaire. Le couvent n'en restait pas moins un havre de paix. Élève studieuse, dévote, faisant montre d'une gravité inhabituelle pour son âge, Yolande était souvent donnée en exemple à ses compagnes dans la classe des grandes. Marianne, à quatorze ans, n'avait jamais quitté la division des minimes, celle des plus jeunes : elle n'avait appris à lire qu'à grand-peine, après que son aînée lui avait longtemps fait ânonner l'alphabet, et son écriture demeurait tremblée et puérile. En fait, la seule occasion où Yolande eût été réprimandée était quand on l'avait surprise à préparer au crayon à mine les devoirs de sa cadette, de sorte que celle-ci n'eût plus qu'à les retracer à l'encre.

Yolande vénérât la mémoire bénie de Jeanne-Françoise de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation, en l'honneur de laquelle elle avait déjà choisi son nom en religion. Bientôt, les cheveux à ras sous sa guimpe, elle serait devenue sœur Jeanne-Françoise. Cependant, rien de tout cela ne devait arriver, parce

La promesse

qu'elle s'était laissé tenter par le confort, la douce chaleur de la cuisine. Une lâcheté qu'elle ne devait jamais se pardonner.

Elle poussa la porte et aperçut son frère et sa sœur. Tenant un grand bol contre son ample poitrine, la cuisinière battait vigoureusement des œufs dans de la farine. Yolande alla s'asseoir sur l'un des bancs du cantou. Les jupes relevées sur les cuisses, elle entreprit d'extraire délicatement le gravier encore incrusté dans ses genoux, où il avait laissé de profondes empreintes violacées et de minces coupures rouges. Marianne courut se blottir contre elle.

— Pauvre grande sœur ! tu as été punie à cause de moi.

Toute menue, elle semblait fragile comme du verre. Avec ses cheveux sombres, sa petite taille, son minois doux et fin, elle tenait de maman, bien plus que Yolande, blonde, grande, sans grâce. Après s'être penchée pour déposer un léger baiser sur les genoux meurtris de sa sœur, Marianne remonta avec mille précautions les bas noirs et prit les jarrettières pour les rattacher.

— Ce n'est pas ta faute, petite chérie, murmura Yolande.

Elle surprit le regard de Bernard fouillant ses jupes, qu'elle se hâta de laisser retomber. Alors qu'elle avait cessé de grandir depuis plusieurs années, lui l'avait dépassée, son cou en particulier s'était étrangement allongé, sa lèvre supérieure s'était hérissée d'épais poils sombres, des relents infects émanaient des replis de son corps. Sa voix était devenue profonde, presque une voix d'homme maintenant.

— Voyons, Yolande, dit-il en lui faisant un clin d'œil, ne fais pas la prude. Je suis ton frère, n'est-ce pas ?

Il ricanait, l'œil allumé.

— On a mal à ses pauvres petits genoux, hein ? Ce n'est que le début de tes festivités de Noël, note bien. Père ne va pas se contenter de te fouetter à l'ordinaire ce soir.

Marianne s'agrippa au bras de Yolande en gémissant.

— Ne te tracasse pas pour elle, idiot, reprit Bernard. Grande sœur aime ça. À chaque fois que père la fait appeler, je ne m'éloigne

La Danse des fauves

pas trop. Au début, on n'entend que la musique du nerf de bœuf qui claque sur ses tendres fesses : elle se tient coite pour savourer le vif picotement de ces premiers cinglons. Puis, coup après coup, la peau doit lui cuire un peu, car la petite friponne commence à glapir sous les baisers ardents de monsieur du Fouet. Je parie que tu tortilles le croupion de plaisir à ce moment-là, n'est-ce pas, Yolande ? Hélas, les choses se gâtent quand la dose devient plus forte, et bientôt elle se met à braire comme un âne. Tous les domestiques savent alors que le postérieur de mademoiselle Yolande reçoit son dû, ils doivent en rire comme des bossus.

Elle s'était doutée que Bernard écoutait à la porte, ce qui rendait le supplice d'autant plus humiliant. Et il avait sans doute raison quant aux domestiques : tous devaient se moquer d'elle. La cuisinière et la souillon avaient d'ailleurs levé les yeux, elles suivaient la conversation.

— Sais-tu, grande sœur chérie, dit-il en singeant la voix haut perchée de Marianne, que je tiens le compte de tes corrections ?

Il s'esclaffa.

— Eh oui ! je note tout, la date, le motif et les circonstances de la punition, le nombre de coups. Je m'amuse à parcourir le récit de tes mésaventures à chaque fois que j'ouvre mon cahier pour le mettre à jour. Mais le châtement de ce soir aura l'honneur d'une nouvelle page, car il devrait être d'une sévérité exceptionnelle.

— C'est vrai, grande sœur ? murmura Marianne.

— Bien sûr que c'est vrai, reprit Bernard sur son ton habituel. Quelle cruche ! Si tu ne me crois pas, demande-lui de trousser sa chemise ce soir.

Bernard vint s'asseoir sur le banc, de l'autre côté de Yolande, et lui chuchota à l'oreille :

— Tu viendras dans ma chambre après souper, afin que je puisse faire dans mon cahier un croquis de tes fesses fraîchement étrillées. Si tu t'esquives, je raconterai demain à maman que tu

La promesse

m'as de nouveau giflé, et père te réglera d'une autre correction, encore plus forte.

Frissonnant de colère et de dégoût, Yolande était résolue à ne jamais mettre les pieds dans la chambre de son frère. Il lui faudrait endurer deux semaines de cette odieuse persécution jusqu'au retour à la Visitation.

Bernard repartit vers la table pour humer les tartes qui refroidissaient dans leur croûte dorée. Yolande se força à sourire à Marianne.

— Ne l'écoute pas, mon trésor. Je suis sûre que père ne sera pas plus sévère qu'à l'accoutumée. Et tu sais bien que j'ai l'habitude.

La cuisinière avait versé la pâte dans un moule en forme de couronne, qu'elle glissa dans le four à pain à côté de l'âtre. Marianne se leva à son tour pour lécher le bol, ainsi qu'elle aimait à le faire. Yolande restait assise sur le banc du cantou, reposant ses genoux endoloris, attisant le feu avec le tisonnier. C'était la seconde erreur qui devait sceller son destin et celui de sa sœur ce soir-là : elle n'aurait jamais dû laisser Marianne s'approcher de leur frère, enhardi par son impunité triomphante.

Elle piquait toujours les bûches, enfonçant la pointe de fer dans les braises rougeoyantes, songeant aux épreuves qui l'attendaient durant les jours suivants, quand elle sursauta en entendant le choc de la faïence se brisant sur le sol de pierre, le bruit sourd d'un corps qui tombait, le cri aigu de Marianne. Un éclair de colère, tout blanc, l'éblouit un instant. Tisonnier en main, elle s'élança vers son cadet. Sans y réfléchir, elle leva le bras, visant les yeux, mais il recula prestement, n'évitant le coup que d'un pouce. La petite souillon poussa un hurlement.

Yolande était assise sur son lit, plongée dans les ténèbres de sa chambre où elle s'était enfuie. Elle entendait, à travers la porte, la voix de ses parents dans l'escalier. Celle de père résonnait, grondante, furieuse :

La Danse des fauves

— Cela ne peut plus durer ! Il s'en est fallu de peu qu'elle aveugle Bernard ; elle voulait le tuer, tu le sais, n'est-ce pas ? Je ne peux même pas la corriger, je crois que je la fouetterais à mort. Je ne veux plus de cette harpie chez moi, m'entends-tu ?

Retenant son souffle, Yolande reconnut les accents traînants, plaintifs, indistincts, de maman. Puis de nouveau la voix de père :

— Non, Adélaïde, pas la Visitation ! C'en est fini du couvent. Je ne dépenserai plus un liard pour cette garce.

Yolande se sentit défaillir. Elle se souvint des prises de voile auxquelles elle avait assisté : la novice, dépouillée de sa couronne de roses et de ses atours de mariée, prosternée devant l'autel, recouverte d'un drap funéraire pour signifier sa renonciation ultime au monde, chantant d'une voix tremblante le verset *C'est ici que j'ai choisi ma demeure, et que je l'établis pour toujours*. Cela n'arriverait donc jamais. Où serait désormais sa demeure ?

La voix de maman, toujours brouillée, s'était faite suppliante.

— Non ! s'écria père, si je n'en suis pas débarrassé dès demain, je m'en vais requérir une lettre de cachet pour la faire enfermer en maison de correction. À toi de choisir. Tu n'as qu'à l'expédier chez ta sœur, à Paris. Mais, crois-moi, elle aussi ne tardera pas à la mettre à la porte. Elle finira au bordel, c'est tout ce qu'elle mérite !

Yolande sentit son menton trembler. Elle ignorait ce qu'était un bordel, mais devinait qu'un père n'aurait pas dû souhaiter y envoyer sa fille. Maman hoquetait.

— Assez, Adélaïde ! Paris est loin, personne n'en saura rien. Si on te demande ce qu'elle est devenue, tu n'auras qu'à dire qu'elle est morte. Quoi qu'il en soit, j'interdis qu'on prononce désormais son nom sous mon toit. Est-ce clair ? Je ne veux plus jamais entendre parler de ce monstre ! Jamais !

Yolande restait assise sur le lit dans l'obscurité, frissonnant de froid et de chagrin. Elle se leva quand maman parut, un quart d'heure plus tard, une chandelle à la main.

La promesse

— Mon Dieu, Yolande... Quelle nouvelle atrocité as-tu commise ! Ton père ne peut plus te garder. Et il te défend aussi de retourner à la Visitation. Il te renie.

— J'ai entendu. Vous allez donc m'envoyer à Paris ?

— Tu préfères la maison de correction, peut-être ?

— Je vais voyager seule ?

— Tu devras être très prudente. Espérons que le col de La Fageole ne sera pas trop enneigé. Tu changeras de diligence à Clermont et, après, les routes deviendront plus faciles. Une fois arrivée, tu prendras un fiacre pour aller tout droit chez ta tante Sophie, rue des Lombards. Elle m'écrira pour me dire que tu es bien arrivée.

— Et moi, ne pourrai-je vous écrire ? Ni à Marianne ?

— Ton père l'interdit. Il ouvre mes lettres, donc n'essaie pas d'y glisser un mot. Il en serait furieux et m'interdirait toute correspondance avec Sophie. Il lit aussi celles que je lui envoie, c'est lui qui les cache. Ne t'attends pas à y trouver ne serait-ce qu'une ligne pour toi, je n'y puis rien. Tu n'écriras pas non plus à Marianne au couvent. Tu ne fais plus partie de la famille, ton père en a décidé ainsi. Je viendrai te chercher pour le départ de la diligence.

Yolande sentait à nouveau monter sa colère, mêlée de mépris. Une fois seule, elle se déshabilla pour se glisser entre les draps glacés. Fixant à la lueur de la bougie les fleurs peintes sur les poutres, elle pensait au couvent où elle ne retournerait plus, à la petite sœur qu'elle allait abandonner pour toujours, aux dangers du long voyage solitaire, à l'accueil incertain de cette tante inconnue, au sort qui l'attendait à Paris. Elle mesurait toute la cruauté de son exil. Elle entendit le brouhaha qui marquait le retour de la messe et, plus tard, les pas de la famille qui montait se coucher après le festin. Marianne, en pleurs, se jeta à son cou, puis se mit au lit et se serra contre elle, ses pieds minuscules cherchant la chaleur de ceux de sa grande sœur.

— Tu vas partir pour toujours. Je ne te reverrai plus... c'est fini...

La Danse des fauves

Elles n'avaient jamais été séparées depuis que Marianne avait eu l'âge de rejoindre Yolande à la Visitation. Là-bas, même si elles étaient dans des classes différentes, elles s'asseyaient ensemble à la chapelle, elles mangeaient côte à côte au réfectoire, écoutant en silence l'une des religieuses lire des passages des Écritures ou de la vie des saints. Elles dormaient dans des lits voisins, si proches que, derrière leurs rideaux blancs, elles pouvaient échanger quelques mots chuchotés dès qu'elles entendaient les ronflements sonores de sœur Agathe, la surveillante de nuit.

— Ne pleure pas, mon trésor, murmura Yolande, nous nous retrouverons un jour, j'en suis sûre. Tu seras en sûreté à la Visitation. En revanche, ici, à la maison, il faudra que tu fasses très, très attention.

— J'aurai si peur la nuit, sans toi. La Bête...

Yolande soupira. La cuisinière leur avait maintes fois conté, quand elles étaient petites, l'histoire du fauve qui avait dévoré plus d'une centaine de jeunes bergers et bergères en Auvergne et en Gévaudan. Les sœurs avaient grandi, mais la cadette en était encore terrifiée. Bernard s'amusait de ses frayeurs : il faisait mine de se jeter sur elle, roulant des yeux, grognant, les bras levés, les doigts recroquevillés en pattes griffues, tandis qu'elle se mettait à hurler.

— Marianne, je te l'ai souvent dit, la Bête a été abattue il y a des années, elle ne peut te faire aucun mal. Mais promets-moi une chose : tu fermes la porte de la chambre à double tour, et tu n'ouvriras pas à Bernard, quoi qu'il te raconte.

Sans Yolande, qu'advierait-il de la naïve Marianne, un brin de fille qui attendait encore ses premières règles ? Une proie toute désignée pour leur frère, qui continuerait à grandir, à s'alourdir, à empester davantage. Jusque-là, il n'avait lorgné que sa sœur aînée, mais si, après son départ, il tournait ses attentions vers la cadette ?

— N'oublie pas, je t'en supplie, ma chérie, en souvenir de moi, insista Yolande. Tu fermes toujours ta porte à clé, et tu ne lui ouvriras pas, n'est-ce pas ?

La promesse

Les jeunes filles demeurèrent enlacées. Marianne s'assoupit vite, épuisée par les larmes ; Yolande, tenaillée par la faim et le chagrin, ne pouvait trouver le sommeil.

La cadette s'éveilla en sursaut quand la porte s'ouvrit. Elle se mit sangloter, mais maman, dès que la petite malle de son aînée fut prête, abrégea les adieux. Dans la rue, plongée dans une nuit sans lune, sans étoiles, le carrosse de maître Raynal attendait déjà, de gros flocons dansant paresseusement dans le halo jaune des lanternes. Durant le bref trajet, mère et fille n'échangèrent pas un mot. Au relais de poste, place du Faubourg, sur l'autre rive de l'Ander, la diligence de Clermont attendait, les lourds chevaux déjà attelés. Madame Raynal recommanda Yolande au cocher en lui glissant un écu d'argent. Elle remit à sa fille cinq louis d'or et de la menue monnaie.

— Surtout, ne parle à personne durant le voyage, homme ou femme, jeune ou vieux. Il y a beaucoup de filous à l'affût d'innocentes jeunes filles dans les voitures publiques et les auberges le long du chemin. Ne pose de questions qu'au postillon. Ne dis à personne où ta tante habite, ni pourquoi tu t'y rends, ni que c'est ton premier voyage à Paris.

Elle sortit une lettre de sa poche :

— Elle est pour ta tante.

Elle repoussa sa fille qui, en pleurs, essayait de l'embrasser une dernière fois.

— Nous ne nous reverrons plus. Je prierai pour le salut de ton âme.

Ainsi Yolande Raynal, le jour de ses seize ans, fut-elle chassée de la maison paternelle et du monde sans pitié de l'enfance.